COMÉDIE REIMS

LA TRUITE

TEXTE **BAPTISTE AMANN**
MISE EN SCÈNE **RÉMY BARCHÉ**
CRÉATION DU 21 AU 31 MARS 2017 À LA COMÉDIE DE REIMS

DISPONIBILITÉS SAISON 2018-19
COPRODUCTION LA COMÉDIE DE REIMS–CDN, COMPAGNIE MOON PALACE

LA COMÉDIE DE REIMS

Jean-Michel Hossenlopp directeur adjoint
+ 33 (0)6 16 74 57 80 jm.hossenlopp@lacomediedereims.fr

Solenn Réto responsable des productions et de la diffusion
+ 33 (0)7 81 14 08 41 s.reto@lacomediedereims.fr

Distribution

Texte **Baptiste Amann**
Mise en scène **Rémy Barché**

Avec **Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Brücher, Daniel Delabesse, Julien Masson, Thalia Otmanetelba, Samuel Réhault, Blanche Ripoche**
Avec la voix de **Baptiste Amann**

Assistanat à la mise en scène **Alix Fournier-Pittaluga**
Scénographie et costumes **Salma Bordes**
Lumière et régie générale **Florent Jacob**
Son **Antoine Reibre**
Régie plateau **Mohamed Rezki**
Photos **Sonia Barcet**

Durée **3h30** (entracte compris)

Coproduction La Comédie de Reims—CDN, Compagnie Moon Palace
Avec le soutien de Théâtre Ouvert–Centre National des Dramaturgies Contemporaines et de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon–CNES
Avec la participation du Jeune Théâtre National

Captation disponible sur demande

Tournée

Du 21 au 31 mars 2017, La Comédie de Reims – CDN
Les 15 et 16 mars 2018, La Comédie de Béthune – CDN
Du 23 mars au 14 avril 2018, Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines

La Truite

Un dimanche. Dans un petit village. Un couple, proche de l'âge de la retraite, qui vient de s'installer pour ouvrir une petite boulangerie bio. Nouvelle maison. Nouvelle vie. Un dimanche, ils réunissent leurs trois filles et leur conjoint pour l'anniversaire du père. Mais il a surtout une annonce faire, importante, grave. L'aînée vient avec son conjoint, son bébé et la panoplie qui va avec, la cadette idem, la benjamine vient avec sa compagne. La deuxième a aussi ramené une truite. Lacto-pesco-végétarienne, elle ne mangera pas la blanquette de veau. En fait, on va surtout parler de ça. Pourquoi elle ne ferait pas comme tout le monde ? Ça veut dire quoi « avoir des convictions ? » Convaincue de quoi, au juste ? Est-il opportun d'affirmer ses convictions quand ça fait mal aux autres ?

La Truite est une pièce écrite pour les acteurs qui la jouent. Elle parle d'amour, de bouffe, de la famille, de la mort, d'amour, de générations, de valeurs universelles, de communautarismes, d'amour, d'aujourd'hui. Sa structure implacable, se compose de trois parties : entrée, plat, dessert.

Avec *La Truite*, j'ai voulu parler de ceux qu'on ne remarque pas, à qui on ne s'intéresse jamais, rendus invisibles non par velléité politique comme on s'arrange des violents, des fous, des pauvres, mais tout simplement par omission, par manque d'intérêt. Ceux qui, de générations en générations pensent le monde, cherchent à le représenter ou se le représenter, mais en définitive ne le font jamais.

Baptiste Amann

Entrée, Plat, Dessert

« Je ressens comme n'importe qui le besoin d'une famille et d'amis, d'affection et de rapports amicaux. Je ne suis pas fait de pierre ou de métal, comme une fontaine ou un réverbère.»

Vincent Van Gogh, *Lettres*

« Il faut que ceci soit entendu : je n'ai rien raconté d'extraordinaire ni même de surprenant. Ce qui est extraordinaire commence au moment où je m'arrête. Mais je ne suis plus maître d'en parler. »

Maurice Blanchot, *L'Arrêt de mort*

Est-il possible de faire un spectacle intéressant sur une truite amenée à un repas de famille, un dimanche dans un petit village de l'Aveyron ? Peut-on sereinement admettre qu'au théâtre, il n'y a pas de petits sujets, pas de situations de second plan, comme on dirait d'un rôle qu'il est «secondaire», ou comme le proposait Vitez, l'idée est-elle séduisante qu'»on peut faire théâtre de tout» ? Oui, si l'on considère que notre vie est accumulation de détails, de situations anodines, d'habitudes, de réflexes, qui peuvent être tout aussi révélateurs et passionnants que la mythologie proposée par les grands récits. De « sujet », Baptiste Amann ne prend pas à cœur d'en traiter un en particulier, ceux de *La Truite* sont vastes et nombreux. En vrac : l'amour, la mort, la bouffe, la solitude, la famille, le communautarisme, l'héritage générationnel... La structure en trois parties, elle, est implacable : Entrée, Plat, Dessert. Voilà le programme de cette pièce qu'il faut bien appeler une comédie, dramatique si l'on en croit les moments où la mort et le temps qui passe font douloureusement accoucher les personnages de monologues déchirants.

Pas de « sujet », donc, pas de thème principal du moins, ici, tout est affaire de regard. Que choisit-on de regarder ? Qui et quoi ? Les personnages de *La Truite* sont des êtres extraordinairement banals. Si on n'a pas l'habitude de les croiser sur les plateaux de théâtre, c'est parce qu'ils n'ont pas vraiment de drame, pas de « raison de se plaindre ». Ils ne font partie ni des victimes, ni des puissants, ils sont au milieu, neutres ; neutralisés, presque. On connaît leur métier, l'auteur les écrit dans la pièce : ils sont boulangers, pharmaciens, instituteurs, ils travaillent chez Décathlon... Ils ont l'impression que leurs opinions ne sont pas intéressantes, que le monde se fait sans eux. On ne les jugera pas pour ça. Ici, pas question de tailler un costard à qui que ce soit. La tendresse est de mise. Leurs aventures (celles auxquelles vont assister les spectateurs), sont des plus ordinaires : éplucher des carottes, essayer de déplier ensemble un lit-parapluie, réparer une fuite d'eau. Et parler, parler, parler... Pour ne pas faire face au vide. Ce qu'on va regarder dans cet ordinaire-là, ce n'est pas ce qu'il

a d'ennuyeux, de glauque, de répétitif, mais plutôt ce qu'il a de vivant, de lumineux, de potentiellement drôle. *La Truite* me fait penser à certains films asiatiques qui nous font contempler le bonheur ou la mélancolie profonde qui peuvent se nicher dans la confection d'un plat de nouilles. On n'est pas chez une famille à la Festen. Aucune envie de se détruire, les personnages ont tous envie que ça se passe le mieux possible. Ils feront de leur mieux, oui, chacun devant négocier entre l'envie profonde de faire partie de la « bande » et son besoin de solitude, impossible à rassasier...

En refusant de manger la blanquette de veau comme tout le monde, Suzanne (les personnages, écrits pour les acteurs, portent leurs noms) se met en retrait du groupe. Elle affirme une singularité. Son geste anodin va être l'occasion d'une remise en cause des valeurs qui semblaient unir cette famille. Les parents, la mère surtout, qui semblait être un modèle d'ouverture à l'autre et à la différence, va se montrer particulièrement intolérante. En faisant exploser les conflits les uns après les autres de manière absurde (parfois à coup de bataille de karaoké), Baptiste Amann fait de cette petite famille la chambre d'écho des débats qui animent nos sociétés d'aujourd'hui, si éruptives lorsqu'il s'agit d'aborder le sujet de l'acceptation de la différence (identité, religions...). On ne sait plus comment se penser : modèle assimilationniste ou communautaire ? Repli sur soi ou ouverture ? À travers les revendications des enfants trentenaires, se brosse aussi le portrait d'une génération complexée de ne pas pouvoir incarner ses idéaux. Le fait de ne pas manger de viande pour tenter de changer le monde paraît pour les parents bien dérisoire par rapport à ce que leur génération a accompli dans les années 60 et 70.

Quand à la fin arrive, très tard, l'annonce de la disparition prochaine du père, il faudra pourtant accepter de prendre le relais. La pièce prend alors un tournant à la fois politique et métaphysique, en entrelaçant magnifiquement les thèmes de la mort, du temps qui passe et celui de l'héritage générationnel. Le père mort, on ne peut plus rien lui reprocher, et c'est alors à la génération des trentenaires, celle de Baptiste et la mienne, d'assumer son rôle de parents. S'emparer du monde et le rendre meilleur pour nos enfants. « Garder sa colère intacte », c'est l'une des dernières injonctions de cette pièce dans laquelle, pour une fois, on ne se prendra ni pour des héros, ni pour des salauds, une pièce pour un spectacle à notre échelle, à échelle humaine.

Rémy Barché

ON CHERCHE TOUTE SA VIE UN REFUGE, UNE TRIBU, UN CLAN D'OÙ L'ON POURRA ENFIN DIRE AVEC SOULAGEMENT « VOILÀ, CE SONT LES MIENS ! » ET ON SE TROMPE ENCORE…

Baptiste Amann, *La Truite*

Nos pères ont pris sur eux après notre arrivée
Même s'ils s'en défendaient, même s'ils acceptaient
Ils nous ont vu finir à leur place le repas
Certains ont su en rire, d'autres n'y arrivaient pas

Nos pères nous en voulaient même ceux qui ne voulaient pas
Nous rendre responsables et même ceux qui pensaient
Après coup qu'ils avaient longtemps voulu qu'on soit
Un jour à cette table à finir le repas

Leurs femmes nous trimbalaient, nous crochetaient le bras
Clignant des yeux d'amour pour qu'on ne les oublie pas
Comme si c'était possible d'oublier ces yeux-là
Ces lèvres au bord du vide qui s'écrasaient sur nous

Ces lèvres que nos pères n'atteignaient que de loin
Depuis qu'on était là, depuis qu'on faisait tout
Pour leur prendre une à une les choses de la main
Avec cet alibi de n'y rien voir du tout

Nos pères n'ont jamais su nous détester vraiment
Attachés par amour à tout nous pardonner
Et même quand c'était trop, qu'on était trop présent
Ils ne luttaient pas trop avant de s'effacer

Et à tant s'effacer nos pères ont disparu
Et quand on a compris on a regardé la terre
Qui ne recracherait rien, on a regardé nos mères
Qu'on avait jamais vues si éloignées de nous
On les a regardées peinant à évoquer
Ces hommes tels qu'ils étaient avant notre arrivée
Avant qu'ils ne s'assoient pour mieux nous reconnaître
Pour bien nous regarder avant de disparaître

Dominique A, paroles de *Pères*
chantée par Suzanne à la fin de la pièce

BAPTISTE AMANN auteur

Né en 1986, Baptiste Amann s'est formé à l'ÉRAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). À sa sortie il travaille comme acteur principalement dans des créations contemporaines avec notamment Daniel Danis, Hubert Colas, Jean-

François Peyret, William Nadylam, Linda Blanchet, Judith Depaule, Olivier Bruhnes… Il tourne au cinéma sous la direction de Karim Dridi, Christian Lamotte, Laurent Teyssier, Antoine de Caunes, Philippe Lefebvre.

Sensible à l'écriture contemporaine et aux formes performatives, il développe un parcours d'auteur au sein de l'Outil, plateforme de production qu'il co-fonde en 2010 avec des camarades de sa promotion, Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Olivier Veillon. Il monte son premier texte *Les Anthropophages* en 2008 à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, et à la Maison Maria Casarès à Alloue. Au Théâtre de Chaillot, en juillet 2010 il adapte les carnets de Jan Zabrana, *Toute une vie*, dans le cadre du Festival « Imaginez maintenant ». Il co-écrit en 2012 avec Solal Bouloudnine et Olivier Veillon *Spectateur : droits et devoirs* une fausse conférence sur le spectateur dans le cadre des nightshots de La Manufacture à Avignon.

En 2014, il écrit *Des Territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)* premier volet d'une trilogie qu'il crée en janvier 2016 au Glob Théâtre à Bordeaux, présentée ensuite à Théâtre Ouvert à Paris et à la Comédie de Reims. Le spectacle sera repris en 2017 au TNBA à Bordeaux, à la Genette Verte à Florac, au Merlan à Marseille, et au 104 à Paris. En 2015, à la demande de Rémy Barché, il écrit *Les Fondamentaux* pour le spectacle de sortie des élèves de la Comédie de Reims, et *DÉTER'* dans le cadre du projet Éducation & Proximité, petite forme destinée à être jouée dans les lycées de Paris, Reims et Strasbourg et soutenue par le Théâtre de la Colline, le Théâtre National de Strasbourg et la Comédie de Reims.

Soucieux de ne pas se cloisonner dans un seul rapport au travail, il compose également la musique de ses spectacles ainsi que ceux de la compagnie Corps de passage (Avignon). Au cours de la saison 2016-2017, il collaborera comme dramaturge au projet *Kayak One* de Solal Bouloudnine ainsi qu'au spectacle pour amateurs *Objet personnel* de la chorégraphe Mié Coquempot produit par le manège de Reims. La création du deuxième volet de sa trilogie *Des Territoires* est prévue pour l'automne 2017.

RÉMY BARCHÉ metteur en scène

Parallèlement à sa formation en arts du spectacle à l'université Bordeaux III, Rémy Barché monte *La Semeuse* de Fabrice Melquiot et *Fairy Queen* de Olivier Cadiot. Il réalise un spectacle acoustique à partir de *4.48 psychose* de Sarah Kane dans le cadre du festival Novart. En 2005, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section mise en scène. Il travaille avec Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa, Bernard Sobel, Frédéric Fisbach… Il monte *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker et réalise une adaptation de *Cris et Chuchotements* d'Ingmar Bergman pour son spectacle de fin d'études.

À sa sortie en 2008, il assiste Ludovic Lagarde pour *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot (CDDB Lorient, Festival Avignon, Comédie de Reims…) ainsi que Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (Théâtre de la Cité Internationale, Maison de la Culture d'Amiens…).

Il est metteur en scène associé au Festival Les Nuits de Joux (Haut-Doubs) où il a déjà mis en scène *La Tempête* de Shakespeare (été 2009), *Amphitryon* de Kleist (été 2010), *Hamlet* de Shakespeare (été 2011) et *La Campagne* de Martin Crimp (été 2012). Il a mis en scène *La Ville* de Martin Crimp, présenté au 104 et au Studio-Théâtre de Vitry, ainsi que *Blanc* (trois pièces courtes de Tennessee Williams) présenté au Théâtre de la Loge à Paris (automne 2011).

Il collabore régulièrement avec des Écoles de théâtre : il a travaillé avec les élèves comédiens de l'ÉRAC sur *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, présenté au festival Reims Scènes d'Europe 2011, a mis en scène le spectacle de sortie des élèves de la Comédie de Reims promotions 2011 et 2013. Il intervient régulièrement à l'université de Besançon en arts du spectacle.

Il met en scène à l'automne 2012 *Les Boulingrin* de Georges Courteline, spectacle présenté dans le cadre de la programmation hors les murs de la Comédie de Reims, dont il est actuellement metteur en scène associé. Il y a créé *Play House* et *La Ville* de Martin Crimp (2013), *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014), *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2015), *Les Fondamentaux* et *Déter'* de Baptiste Amann (2015), *L'Amant* de Harold Pinter (2015), *Stoning Mary* de debbie tucker green lors du festival Reims Scènes d'Europe (2016), *Cœur bleu* de Caryl Churchill avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (2016). En 2017, il crée *La Truite* de Baptiste Amann à la Comédie de Reims.

En 2018, il mettra en scène *Le Traitement* de Martin Crimp à la Comédie de Reims, en tournée au Théâtre de la Ville de Paris et au Théatre Dijon-Bourgogne – CDN. Il créera l'opéra-comique *Les P'tites Michu* d'André Messager à l'Opéra de Nantes en mai 2018, puis en tournée au théâtre de l'Athénée à Paris.

SUZANNE AUBERT comédienne

En 2007, Suzanne Aubert travaille sous la direction de Ludovic Lagarde pour *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Richard III* de Peter Verhelst. Elle entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg (section Jeu) en 2008. À la suite de cette formation, elle travaille avec Jean-Pierre Vincent sur les créations : *Cancrelat* de Sam Holcroft (2011) et *Iphis et Iante* d'Isaac de Benserade (2013). Avec Clément Poirée elle joue dans *Beaucoup de Bruit pour rien* (2012) et *La Nuit des Rois* (2015) de Shakespeare. En 2013, elle rencontre David Lescot sur le spectacle *Les Jeunes*, elle joue également sous sa direction dans *J'ai trop peur*, un spectacle jeune public qui tourne actuellement dans des écoles. Elle travaille aussi avec Pauline Beaulieu à Berlin sur *An Holden Caulfield Experiment* et avec Christophe Greilshammer pour *In Situ* de Patrick Bouvet. En 2014 elle interprète Hedvig dans *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig au Théâtre national de la Colline. Elle joue dans *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2015) sous la direction de Rémy Barché, et interpète le rôle-titre dans *Alice*, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville. En 2017, elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann sous la direction de Rémy Barché, et met en scène son premier spectacle *Baleines*, librement inspiré de Maeterlinck, à la Comédie de Reims.

MARION BARCHÉ comédienne

Elle a commencé sa formation à l'école d'acteur Claude Mathieu (Paris 18e) puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg, d'où elle sort en 2008. Elle y rencontre Rémy Barché, avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles, notamment *Cris et chuchotements* adapté du scénario d'Ingmar Bergman (théâtre de l'Université Paul Valery à Montpellier, festival Premières au TNS), *La Ville* de Martin Crimp créé au Studio Théâtre de Vitry, recréé en 2013 à la Comédie de Reims, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014) et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2015).

En parallèle, Marion Barché a aussi travaillé avec Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche (Cité Internationale), et dans une mise en scène de Marie-Christine Soma *Les Vagues* adapté du roman de Virginia Woolf (Théâtre National de la Colline, Studio Théâtre de Vitry). Elle a joué dans *100 ans dans les champs !*, spectacle écrit et mis en scène par Hélène Mathon autour de l'agriculture française (Théâtre de l'Echangeur à Paris, Comédie de Béthune, Les Subsistances à Lyon), et enfin dans un spectacle écrit et mis en scène par Carole Thibault *L'Enfant* (Théâtre de la Tempête à Paris).

Depuis 2013, elle est membre du Collectif de la Comédie de Reims, enseigne auprès des élèves de la classe de la Comédie, et a joué dans *L'Avare* sous la direction de Ludovic Lagarde. En 2017, elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann sous la direction de Rémy Barché.

CHRISTINE BRÜCHER **comédienne**

Formée au Conservatoire de Paris dans la classe d'Antoine Vitez, elle rejoint au cinéma l'équipe de Guédiguian : *Dieu vomit les tièdes*, *La ville est tranquille*, *À la place du cœur*, L'Armée du crime... Elle joue également sous la direction de Bertrand Tavernier (*La Princesse de Montpensier*), Michel Deville (*La Maladie de Sachs*), Dominik Moll (*Intimité*), Olivier Jahan (*Les Châteaux de sable*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche* - prix Jean Carmet meilleur second rôle).

Elle tourne régulièrement pour la télévision avec J. P. Améris, A. Sélignac, E. Woreth, P. Tribois et récemment avec Josée Dayan dans *Capitaine Marleau*.

Au théâtre, elle joue notamment avec C. Tordjmann : *La Nuit des rois*, *La Vie de Myriam C* et *Daewoo* ; elle travaille également avec Élisabeth Chailloux (Les Fruits d'or), J. Osinski (*Georges Dandin*, *L'Usine*, *L'Avare*), Lambert Wilson (*La Fausse Suivante*), Tilly (*Minuit chrétien*), Jacques Nichet (*Retour au désert*, Les Cercueils de zinc), C. Benedetti (*La Mouette*, Trois sœurs) et Daniel San Pedro (*Yerma*).

Elle travaille régulièrement avec Laurent Pelly : *Talking Heads 1&2*, *En caravane*, *Coccinando*, *Jacques ou la soumission*, Mille francs de récompense et *La Cantatrice chauve*.

DANIEL DELABESSE **comédien**

Au théâtre il travaille avec Didier Bezace (*Que la noce commence*, *Un soir une ville*, *Aden Arabie*, *Chère Eléna Serguéiévna*, *L'École des femmes*, *Colonel Oiseau*, *Pereira prétend*, *Le Jour et la nuit*, *Le Piège*, *La Noce chez les petits Bourgeois* et *Grand-peur et misère du IIIe Reich*) ; Christian Benedetti (*Trois sœurs*, *Oncle Vania* et *Woyzeck*) ; Laurent Hatat (*La Précaution inutile*, *Nathan le sage*, *Dehors devant la porte*, *Moitié-Moitié*) ; Laurent Vacher (*Combat de nègre et de chiens*) ; Olivier Martinaud (*Les Inquiets et les brutes*); Paul Desveaux (*La Cerisaie*) ; Thierry Roisin (*L'Emission de télévision* et *Manque*) ; Stephane Muh (*Cinq hommes*) ; Laurent Gutmann (*Terre natale*) ; Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat-Sade*) ; Pierre Mondy (*Panique au Plazza*) ; Jean-Claude Cotillard (*Occupe-toi de moi*, *Trekking*, *Les hommes naissent tous EGO*) ; il a conçu et interprété *Les Ch'mins d'Couté*.

Au cinéma il a tourné avec René Feret, Bertrand Tavernier, Jean-Paul Salomé, Stéphane Clavier ; à la télévision avec Rodolphe Tissot, Phillipe Venault, Didier Le Pécheur, Laurent Djaoui, Alexandre Pidoux, Bernard Uzan, Bertrand Arthuys, Alain Wermus, Yves Thomas, Thierry Redler.

JULIEN MASSON comédien

C'est en région parisienne, au lycée que Julien Masson découvre le théâtre. En 2010 après l'obtention d'un bac STG il choisit de s'orienter vers une voie artistique et est accepté à l'école Claude Mathieu où il suivra un an de cours. En 2011 il passe un concours pour suivre une formation professionnel de comédien à l'EDT 91 en Essone sous la direction de Christian Jéhanin. Il y travaille avec de nombreux intervenants tels que Pierre Debauche, Emanuel Vérité, Antoine Caubet, Flore Lefebvre des Noëttes, Jean Edouard Bodziak, Etienne Pommeret. Apres l'obtention de son D.E.T en 2013, il passe les concours des écoles nationales supérieures de théâtre et est reçu à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Il travaille entre autres sous la direction de Michel Corvin, Jean-Pierre Ryngaert, Nadia Vonderheyden, Laurent Poitrenaux, Claude Duparfait, Francois Cervantes, Emma Dante, Marielle Pinsard, Stéphane Braunschweig. Au cours de sa troisième année d'études il écrit une pièce : *Raconte, c'est où qu'on dit…* qu'il mettra en scène au sein de l'école. En 2016 pour son spectacle de sortie d'études, il joue à la Comédie de Reims et au théâtre de la Colline dans *Cœur Bleu* mis en scène par Rémy Barché.

Depuis sa sortie d'école en 2016 il travaille sous la direction de François Cervantes qu'il assiste également à la mise en scène, ainsi que dans un workshop mené et mis en scène par Olivier Py sur le texte *Le Soleil*. Il continue d'écrire et de mettre en scène avec l'association créée par sa promotion d'école : Ensemble 23. Il joue également pour la télévision et le cinéma, dans la série *Marseille* ainsi que dans un court métrage de genre, *Livraison*, réalisé par Steeve Calvo.

THALIA OTMANETELBA comédienne

Après le baccalauréat, elle intègre l'école de formation professionnelle de l'acteur Claude Mathieu qu'elle fréquente assidûment pendant 3 ans. En parallèle de l'école elle commence à travailler avec la Compagnie les Mistons, sur le spectacle *Lettres de l'intérieur* mis en scène par Marie Dupleix. Le spectacle est présenté notamment dans le cadre du festival d'Avignon, puis en tournée pendant 5 ans. À l'issue de sa première formation, Thalia décide d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg. Durant trois ans elle travail avec Dominique Valadié, Stuart Seide, Maëlle Dequiedt, Mathieu Bauer, Christine Letailleur, Loïc Touzé, Thomas Jolly. C'est là qu'elle commence à travailler avec Rémy Barché sur le spectacle *Stoning Mary*, présenté au festival Reims Scènes d'Europe puis à la Chartreuse en juillet 2016.

En 2016-2017 elle travaillera à la reprise des spectacles Shock Corridor au Nouveau Théâtre de Montreuil, et Le Radeau de la Méduse au TNS et à L'Odéon. Elle travaillera également sur la création d'un monologue *Le Rire des moineaux* au Théâtre de la Bastille. En 2017, elle joue dans *La Truite*, mis en scène par Rémy Barché à la Comédie de Reims.

SAMUEL RÉHAULT **comédien**

Formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 2002 à 2005, il y rencontre plusieurs metteurs en scène dont Georges Lavaudant, Alain Françon et Romeo Castelluci. À sa sortie, il joue dans *Platonov* de Tchekhov (2005) puis *Naître* d'Edward Bond (2006) mis en scène par Alain Françon.

Depuis 2007, il travaille régulièrement avec Ludovic Lagarde, notamment dans *Richard III* de Peter Verhelst (2007), *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot (2010), *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein adapté par Olivier Cadiot sur une musique de Rodolphe Burger (2010) et *La Baraque* d'Aiat Fayez (2015). En 2010, il joue dans *Le Bouc* & *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder mis en scène par Guillaume Vincent. Il est également auteur-compositeur-interprète. Il joue en 2016 dans la pièce écrite et mise en scène par Baptiste Amann *Des Territoires*. En 2017, il joue dans *La Truite* de Baptiste Amann sous la direction de Rémy Barché.

BLANCHE RIPOCHE **comédienne**

Originaire de Nantes, Blanche Ripoche débute sa formation théâtrale au Conservatoire Régional de Rennes sous l'enseignement de Daniel Dupont. Titulaire d'une licence d'Arts du spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales, elle entre ensuite à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS en 2013. À la sortie de l'école, elle est interprète dans les spectacles de Thomas Jolly *Le Radeau de la Méduse* et *Stoning Mary* de Rémy Barché joués à Avignon en 2016. En 2017, elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann sous la direction de Rémy Barché, et assiste Suzanne Aubert pour la création de *Baleines* à la Comédie de Reims.

ALIX FOURNIER-PITTALUGA

assistante à la mise en scène

Après une formation de comédienne à la Scène sur Saône, à Lyon, Alix Fournier-Pittaluga se tourne vers la mise en scène. En 2012, elle rencontre Jean-Claude Berutti qui met en scène Super heureux de Silke Hassler et devient son assistante. Le spectacle est créé au Théâtre des Salins et se jouera dans le sud de la France et à Paris. Elle suivra ensuite Jean-Claude Berutti en Allemagne, au Dortmund Theater pour un stage en mise en scène et traduction à l'occasion de la création de *Kabbale und liebe* de Friedrich von Schiller. Elle retourne ensuite à Dortmund en tant que stagiaire dramaturge sous la direction d'Alexander Kerlin pour suivre la création de *Das Fest* de Thomas Vinterberg, mis en scène par le directeur du théâtre, Kay Vosges.

À son retour d'Allemagne, elle intègre la compagnie LAO et en devient la metteure en scène. Elle monte *Mr Kolpert* de David Gieselmann (inspiré de *La Corde* d'Alfred Hitchcock) qui se joue de 2013 à 2014 en Île-de-France. À la suite de ce spectacle, la compagnie sera accueillie en résidence de recherche et d'élaboration par Anis Gras, le Lieu de l'Autre, à Arcueil. Au cours de la saison 2014-2015, elle écrit *Welcome to the future*, son premier texte théâtral, et le met en scène. La création a eu lieu en mai 2015 au Théâtre de l'Opprimé à Paris.

En 2015-2016, elle retrouve Jean-Claude Berutti en tant que collaboratrice artistique pour une nouvelle création : *Moi, Pirandello*, de Luigi Pirandello. En 2017, elle assiste Rémy Barché pour la création de *La Truite* de Baptiste Amann.

L'HEBDO DU VENDREDI EDITION EPERNAY
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 17/23 MARS 17
Journaliste : P.S.

Théâtre - L'Atelier de la Comédie

La Truite, une histoire (extra)ordinaire

La Truite, une histoire de famille aussi banale que merveilleuse signée Baptiste Amann et Rémy Barché. © Axel Cœuret

Et si les histoires banales étaient les histoires les plus merveilleuses ? Celles qui nous parlent des gens ordinaires, ceux que l'on ne remarque pas et qui pourtant pensent le monde. C'est dans cette optique que Rémy Barché et Baptiste Amann présentent La Truite, l'occasion de mettre en lumière ceux que l'on croise trop peu au théâtre. « *Ici, il n'y a pas de puissants ni de victimes,* explique Rémy Barché, metteur en scène. *Nous avons vraiment eu envie de créer un spectacle à notre échelle qui fait ressortir tout ce qu'il y a de beau, de joyeux et de mélancolique dans les choses les plus ordinaires* ». C'est donc une histoire merveilleusement banale qui attend les spectateurs à l'Atelier de la Comédie, celle d'un couple venant d'emménager dans un petit village pour ouvrir une boulangerie bio. Un dimanche, l'homme invite ses trois enfants pour leur annoncer une nouvelle de première importance. Parmi ses trois filles, l'aînée vient avec son conjoint, la cadette avec sa compagne et la troisième, devenue récemment végétarienne, arrive avec une truite pour échapper à la blanquette de veau. Est-ce un geste anodin ou une remise en cause des valeurs ? Ce qui est certain, c'est que cela n'est pas au goût de sa mère. Entre explosions de conflits et d'amour, La Truite aborde les petits riens de la vie, ces détails microscopiques qui façonnent la société dans laquelle nous vivons. « Derrière toutes ces banalités nous soulevons des questions très vastes : Est-ce que l'on est capable de vivre ensemble ? Est-ce que l'on peut se rassembler autour d'une table en acceptant des modes de vie différents ? C'est une pièce qui parle vraiment à tout le monde. » En effet, pleine d'amour et de délicatesse, La Truite fait écho aux notions de différences, au temps qui passe, à l'amour et à la mort. A la vie, tout simplement.

P.S

✔ *La Truite du mardi 21 au vendredi 31 mars, à l'Atelier de la Comédie de Reims. Durée : 3 h. Tarifs : 10 à 24 €. www.lacomediedereims.fr*

Tous droits réservés à l'éditeur

L'Ardennais
Périodicité : Quotidien
OJD : 99976

Date : 23 MARS 17
Journaliste : Valérie Coulet

Entre rire et larmes

C'est une histoire banale, que l'on pourrait tous vivre. Un repas chez les parents, avec les conjoints, les frères ou s□urs et les enfants en bas âge. Tout est réuni pour que la journée soit agréable. Chacun fait un effort pour être de bonne humeur, pour oublier ses problèmes de couple ou de boulot. La famille n'est-elle pas l'un des rares espaces protégés où l'on peut, en toute confiance, se ressourcer et se montrer tel qu'on est?

Un rien pour que tout vole en éclats

Mais il suffit parfois d'un rien pour que les tensions, les ranc□urs, les petites rivalités, les frustrations et les blessures d'enfance refassent brusquement surface. Un geste, une remarque ou une réaction jugée blessante et voilà que la mayonnaise monte, que la colère, ou la tristesse, prend le pas sur la tendresse, l'amour et la complicité. Et si, au c□ur de la tempête, survient l'annonce d'une très mauvaise nouvelle, la douleur devient vite insupportable... Ce sont toutes ces questions de vie somme toute ordinaire qu'aborde La Truite, la pièce tout juste créée à la Comédie de Reims, d'après un texte, à la fois drôle et grave, de Baptiste Amann (lire par ailleurs). Un couple, qui a changé de vie en reprenant une boulangerie bio, reçoit ses trois filles à déjeuner. L'une d'elle sème le trouble en se démarquant: devenue «lacto-pesco-végétarienne», elle a acheté une truite et refuse de manger la traditionnelle blanquette de veau... Suzanne qui, en parfaite cadette, a du mal à trouver sa place, se sent rejetée et incomprise. Les parents, qui attendent la fin du repas pour dévoiler une triste nouvelle, observent avec amertume et incrédulité tout ce petit monde s'agiter. Les huit personnages, qui évoluent autour d'une table et ne font pas semblant de déjeuner - Suzanne mange entièrement sa truite! -, partagent tour à tour leurs états d'âme avec le public. Le metteur en scène Rémy Barché a choisi de faire évoluer les membres de cette famille devant ou derrière un voile transparent et a eu la bonne idée de créer des premiers et des arrière-plans avec des scènes jouées au ralenti. Si le thème de la pièce n'est pas franchement drôle, on rit beaucoup en observant évoluer tout ce petit monde et on ne s'ennuie pas pendant les trois heures de représentation. Même si la séquence du karaoké peut paraître un peu longue, on s'amuse de voir toute la famille chanter - juste ou faux! -, avec une boule à facettes.

Un final poignant

Dans ce spectacle, où l'on a aimé les jeux de lumière bleue et verte quand l'un des personnages parle de la forêt, le public peut rapidement passer du rire aux larmes. Sont particulièrement poignants le tête-à-tête entre Christine, la mère, qui reconnaît avoir «tellement rétrogradé», et Tom, le jeune beau-fils, plein d'énergie et de joie de vivre, ainsi que la scène où la compagne de Blanche explique avoir compris de quoi souffre Daniel. Quant au final, il ne laissera personne indifférent. Car quel que soit son âge, on reste la fille, ou le fils, de son père. Valérie Coulet Représentations jusqu'au vendredi 31 mars à la Comédie de Reims. 3h30, entracte compris. Réservations au 0326484910.

03GbdaLwi6AsXRtBpj0LRkVhdfBUvLDkheCnDtdvX5JikNE_ideR09K9rt6Z9-bZBMDY1

Tous droits réservés à l'éditeur